

GRAZIOSA

BALLET-PANTOMIME EN UN ACTE

DE

MM. J. DERLEY ET PETIPA *h2*

MUSIQUE DE

M. THÉODORE LABARRE

DÉCOR DE MM. CAMBON ET THIERRY

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Impérial
de l'Opéra, le 25 mars 1861.



PARIS

A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT

M^{me} V^o JONAS, ÉDITEUR, LIBRAIRE DE L'OPÉRA

4, RUE MANDAR, ET RUE MONTMARTRE, 77

—
1861

DANSE



TARENTELE



M^{lles} SÉGAUD.

GIRAUD.

CASSEGRAIN.

MORLOT.

DANSE.

M^{lles} VILLEROY.

JOUSSE.

CRETIN.

LAURENT.

FIOCRE 2^{me}.

GAMBELON.

M^{lles} CONDOIN.

LEROY.

MINET.

TARLÉ.

BOURGUIGNON.

Premier Corps.

M^{lles} HAIRIVAU.

MONTAUBRY.

DELEONET.

M^{lles} SAVILE.

MAUPERIN 2^{me}.

VIDAL.

M^{lles} SANTANERA.

DAUWES.

Deuxième Corps.

M^{lles} BRACH 1^{re}.

VIBON.

RUST.

JOUSSET.

MM^{lles} VOLTER 1^{re}.

VOLTER 2^{me}.

CARON.

POUILLY.

Paysannes.

M^{lles} MALOT 1^{re}.

ALEXANDRE.

BRACH 2^{me}.

SANLAVILLE.

BREARD.

DESIGNES.

WAL.

BALSON.

LESAGE.

FRIMAT.

M^{lles} GEORGEAULT.

VALET.

DE MARCONNAY.

CANET.

ALLIAS.

LAURENCY.

PIQUART.

CINTI-MUNIER.

MALOT 2^{me}.

RIBERT 1^{re}.

SIMON.

M^{lles} THOMASSON.

TOUZARD.

PEROLIE.

GUEROULT.

COLAS.

MASSON 2^{me}.

LACROIX.

GABOT.

LESCARS.

ARBEL.

Paysans.

Premier Corps.

MM. BERTRAND.	MM. PISARELLO.	MM. BARBIER.
LEROY.	GALLAND.	FANGET.
SCIO.	LEGERF.	

Deuxième Corps.

MM. MEUNIER.	MM. GABIOT 2^m.	MM. AUCONTE.
PERROT.	SALOMON.	GRANJEAN.
MICHAUX.	BRETONNOT.	RUST.
DESIGNES.	GUILLEMOT.	RUALT.
GABIOT 1^{er}.	TOURNEUR.	FOURNEAU.
ROUSSEAU.	AUDOUL.	PORCHERON.
QUENTIN.	LAVIGNE.	LÉGER.

Seigneurs.

MM. LEFÈVRE.	MM. BION.	MM. JOSSET.
CARÉ.	DARCOURT.	FOURNIER.

Dames.

M^{lles} MEUNIER.

M^{lles} MEURANT.

M^{lles} LEFEVRE.

LETELLIER.

EWANS.

BUHLER.

Un muletier.

M. GONDON.

Douze Soldats.



PAS DE LA CHARMEUSE



M^{me} FERRARIS

MM. BERTHIER,

PETIT, RÉMOND, CORNET, JULES.

GUADRILLA

—

Espada :

M^{lle} LOUISE MARQUET.

Chulos :

M^{lles} MONCELET, MAUPERIN, SIMON, STOÏKOFF.

Banderillos :

M^{lles} SCHLOSSER, TROISVALLETS, BARATTE, LAMY.

Picadores :

M^{lles} PARENT, POINET.

L'Alguazil :

M. MILLOT.

Trompette :

M. LEFÈVRE.



PAS DE LA FIANCÉE

M^{me} FERRARIS

M. CHAPUY.

M^{lles} MORANDO, CARABIN, ROUSSEAU, LOUISE FIOCRE.

FINAL

Pour les maquettes ou dessins des décors, les dessins des costumes, et tous les détails du ballet, s'adresser à l'*Office de Mise en scène*, dirigé par M. DAVID FILS, rue Saint-Georges, 9, Paris.

PERSONNAGES



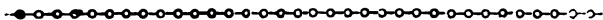
GRAZIOSA.....		M ^{me} FERRARIS.
DON MANUEL, gouverneur.....		MM. CORALLI.
LE PODESTAT.....		DAUTY.
MOSCATELLO.....		BERTHIER.
DON RODRIGO.....		ESTIENNE.
PIETRO, muletier.....		CHAPUY.
CARRAOLANO	} Soldats..... }	PETIT.
PINIEN TO		REMOND.
CRISTOBAL		CORNET.
ANGULO		JULES.
UN ALGUAZIL.....		MILLOT.
UN TROMPETTE.....		LEFÈVRE.
UN GREFFIER.....		MONFALLET.
NUNZIATA, hôtelière.....		M ^{me} ALINE.
DONA ELVIRE.....		THIBERT.

SEIGNEURS, PAYSANS.

*L'action se passe près de Naples, au commencement
de la domination espagnole.*

GRAZIOSA

BALLET-PANTOMIME



Une place publique dans une petite ville des États napolitains.

Le rideau se lève sur le tableau d'une vive tarantelle. Bientôt, au milieu des jeunes filles, on en voit une qui s'élançe et bondit plus légère que les autres. C'est la plus charmante de toutes, et chacun dans le pays l'a surnommée *Graziosa*.

Elle annonce à l'hôtelière Nunziata qu'elle attend, d'un moment à l'autre, l'arrivée des muletiers, parmi lesquels se trouve Pietro, son fiancé.

Presque aussitôt les muletiers paraissent au fond. Pietro est à leur tête; il court au plus vite au-devant de Graziosa et lui exprime combien il est heureux de la revoir. Il lui montre une bourse bien garnie qu'il rapporte de son voyage.

Peu à peu la foule se disperse.

Pietro engage ses camarades à aller prendre un peu de repos, il lui tarde d'être seul avec Graziosa.

En ce moment passent, au fond, des groupes de cavaliers et de dames. Ce sont des seigneurs espagnols de la suite du vice-roi. Les nobles dames sont masquées, suivant l'usage du temps.

Parmi les groupes on distingue un cavalier, don Manuel, donnant le bras à une dame masquée et paraissant causer avec elle tendrement.

Ils traversent la place et vont pour sortir, quand un cavalier leur barre le passage.

La dame paraît vivement effrayée de cette apparition.

Le nouveau venu, don Rodrigo, demande à don Manuel de permettre à la dame qu'il accompagne de se démasquer.

Pour toute réponse, don Manuel tire son épée ; don Rodrigo en fait autant.

A ce moment la place est déserte. Seuls, Pietro et Graziosa sont restés à l'écart, causant affectueusement.

En relevant la tête au bruit des épées, ils aperçoivent les deux combattants et la dame masquée, qui se désole.

Pietro , après avoir inutilement tenté de séparer les deux gentilshommes, dit à Graziosa qu'il va chercher main-forte.

Pendant que les combattants sont aux prises, Graziosa, frappée d'une idée subite, s'approche de la dame masquée et l'emmène. Cet incident a passé inaperçu pour les deux gentilshommes. Bientôt la dame masquée rentre et les supplie de nouveau de cesser le duel.

Ils refusent. — Elle se démasque alors, et montre à leurs yeux surpris un visage inconnu. — C'est Graziosa.

Don Rodrigo semble déplorer une fatale jalousie.

sie qui vient de lui faire commettre une erreur. Il fait des excuses à Don Manuel.

Celui-ci les reçoit, en s'efforçant de dissimuler sa surprise. Graziosa remet son masque ; elle donne le bras à don Manuel, et tous deux sortent d'un côté pendant que don Rodrigo sort de l'autre.

A ce moment arrive Pietro ; il fait signe au podestat de se hâter. Tout à coup il s'aperçoit que la place est vide. Les duellistes ont disparu.

Le podestat arrive gravement, suivi de Moscatello et de ses hommes. Il cherche en vain où sont les combattants qu'on lui a signalés... Que sont-ils devenus ? demande-t-il à Pietro. Celui-ci, fort embarrassé, voudrait bien s'esquiver, mais les soldats lui barrent le passage.

Attendez ! dit-il au podestat d'un air mystérieux, je vais tout vous dire. Le podestat et les soldats se rapprochent et écoutent ; alors, passant au milieu d'eux, il leur échappe. Mais les soldats courent après lui, le saisissent et le lancent brusquement jusque sur le podestat.

Celui-ci, indigné qu'on ait osé se jouer de son

autorité, indique aux soldats une salle basse dont la fenêtre est garnie de barreaux. « Qu'on y renferme Pietro et qu'on l'y garde à vue, en attendant qu'on le transfère dans une autre prison. »

Pietro s'efforce en vain de résister, Moscatello et ses hommes l'entraînent. Le podestat s'éloigne, non sans avoir recommandé à ses soldats la plus exacte surveillance. Il va chercher son greffier, pour verbaliser sur ce grave événement.

Après que le podestat est parti, les soldats se font servir du vin par l'hôtelière; ils s'attablent et jouent aux cartes.

Graziosa revient toute joyeuse. Elle cherche en vain Pietro. Qu'est-il devenu ?

Tout à coup elle entend quelqu'un qui l'appelle. C'est Pietro qui, de la lucarne de sa prison, lui fait des signes de détresse. Les barreaux ne paraissent pas très-solides, mais que servirait de les ébranler? n'y a-t-il pas des soldats qui le gardent?

Graziosa observe Moscatello et ses hommes, qui ne font attention qu'à leur jeu. Elle sourit et

compte bien parvenir à faire évader le captif sans qu'ils s'en aperçoivent.

Elle fait signe à Pietro d'avoir bon espoir, et elle se met à danser. Négligemment, elle passe auprès d'un des soldats. Celui-ci la regarde et cesse de s'occuper du jeu de ses camarades. Bientôt un autre en fait autant; tous deux courent après la jeune fille, qui feint de les éviter.

A ce moment, Moscatello s'aperçoit de ce qui se passe. Il rappelle ses soldats, et, d'un air bourru, il ordonne à Graziosa de s'éloigner. Mais elle lui sourit, elle s'efforce de le calmer, et, peu à peu, il se radoucit.

Il commande à ses soldats de rester à leur poste; tandis que lui, se laisse aller à danser avec la jeune fille. Il court après elle, elle lui échappe; en vain il s'efforce de l'embrasser, elle l'évite toujours avec coquetterie et le charme de plus en plus.

Les soldats ne peuvent rester indifférents à tant de grâce; ils dansent involontairement. A la fin, ils entourent Graziosa, ils la félicitent. Alors elle

les ramène près de la table et elle leur verse à boire.

Ils la prient de danser. Elle cède de bonne grâce et achève de les séduire en redoublant de légèreté.

A la fin, ils tombent tous à ses pieds, ils lui demandent de choisir entre eux celui qu'elle préfère. Elle fait signe à la dérobée à Pietro, et pendant que chacun des soldats a les yeux fixés sur elle et s'efforce de deviner quel sera son choix, Pietro, qui a descélé un des barreaux, descend à l'aide de sa ceinture et s'enfuit sans être vu.

Graziosa s'en aperçoit, et, le voyant libre, elle dit en riant à ses adorateurs qu'elle ne veut d'aucun d'eux. Elle leur échappe malgré leurs supplications. Ils veulent courir après elle, mais bientôt ils y renoncent, et, tout essoufflés, reviennent à leur poste.

Le podestat paraît avec son greffier. Il aperçoit Moscatello qui, distrait encore, cherche à se rappeler les pas de Graziosa et songe au moment où il a failli l'embrasser... Il se croit encore près d'elle, mais, au lieu du frais visage de la jeune fille, c'est

la face étonnée du podestat qu'il trouve devant lui !

— Que faites-vous là ? lui demande le magistrat d'un air surpris... quelle idée vous prend de danser ainsi ? Amenez-moi le prisonnier.

Moscatello, un peu confus, ordonne à ses hommes d'aller chercher Pietro ; un des soldats entre dans la salle basse. Presque aussitôt il revient, et annonce avec des gestes de surprise que le prisonnier a disparu !

— Évadé ? s'écrie le podestat furieux ! Comment cela a-t-il pu se faire ?

Moscatello lui explique qu'une femme a distrait par sa danse les soldats et lui-même. Ah ! si le podestat l'avait vue !... quelle grâce ! quelle légèreté !... Mais à présent tout s'explique : c'était un piège, et cette femme et le prisonnier, il les retrouvera.

— Je l'exige, répond le podestat ; il faut que vous me les ameniez tous deux, sinon vous serez fusillés.

Les soldats, émus par cette menace, sortent dans toutes les directions, à la poursuite des fugitifs.

Le podestat voudrait les suivre, mais ses fonctions le retiennent auprès du gouverneur, qui a voulu donner aux Napolitains le spectacle d'une course de taureaux.

La place se remplit de monde; la curiosité de la foule semble vivement excitée. Le gouverneur don Manuel arrive, suivi de seigneurs espagnols. Le podestat s'incline et s'empresse auprès de lui.

La compagnie des toreros paraît. Avant de se rendre dans l'arène, *la Cuadrilla* exécute devant le gouverneur tous les mouvements d'une course de taureaux. L'alguazil vient prendre la clef de la loge des taureaux. Tour à tour les *chulos*, avec leurs manteaux éclatants, les *banderilleros*, les *picadores* font le jeu d'attaquer le taureau, d'éviter ses atteintes. L'*espada* enfin vient terminer la lutte.

Des danses succèdent à cette partie de la fête. En voyant danser les jeunes filles, le podestat se demande si parmi elles ne se trouverait pas celle qui a trompé la surveillance de ses soldats.

Pendant qu'il est plongé dans ses réflexions,

Graziosa accourt en habit de mariée. Le moment approche où elle va être unie à Pietro. Le bonheur la rend plus vive et plus charmante encore ; mais tout à coup elle s'arrête en voyant le podestat qui l'observe ; elle pense à ce qu'elle vient de faire, et elle veut se retirer, de peur d'attirer l'attention sur elle.

Son embarras accroît la défiance du podestat. D'un air gracieux, il la prie de danser. Elle s'excuse ; elle ne sait pas danser, dit-elle. Le podestat insiste ; elle cède alors, mais danse gauchement, lourdement.

Le podestat s'éloigne. Ce n'est pas là la femme dont on lui a dépeint la vivacité et la grâce.

Aussitôt que le podestat est parti, Pietro, qui guettait ce moment, paraît. Graziosa ne se contraint plus, et, soutenue par lui, elle danse avec sa légèreté ordinaire.

Vers la fin du pas, on voit le podestat revenir, accompagné de ses soldats. Ils observent. Quand Graziosa a fini, ils la désignent : c'est bien elle.

« Qu'on l'arrête !... » Pietro, désolé, veut se livrer pour la sauver ; seul il est coupable.

Graziosa implore le podestat : il est inexorable. Elle va se jeter aux pieds du gouverneur, et tout à coup elle prend confiance. Elle vient de reconnaître en lui le seigneur à qui elle a rendu, le jour même, un service si important. Le gouverneur la reconnaît à son tour, et, lui faisant signe de ne rien dire, il demande au podestat la grâce de ces jeunes gens.

Le podestat ne peut résister à une si haute protection, et, dissimulant sa mauvaise humeur, il s'éloigne, toujours escorté de Moscatello et de ses soldats.

Chacun fête la clémence du gouverneur et le bonheur de Pietro et de Graziosa.

FIN